

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITE ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPEDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par N°)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 N° de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20

Cpte de Chèques postaux N° 11 c 84

ANNONCES:

	Canton Suisse Etranger		
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame	0.50	0.50	0.50

S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.

Offres et demandes d'emplois

Jeune homme, bien recommandé, apte à tous les travaux agricoles, trouverait à se placer comme

domestique

chez Walther-Renaud, à Luins par Gilly (Vaud). S'y adresser.

bon domestique

On demande de suite un pouvant traire à l'occasion. S'adresser à G. Leutwyler, Lussy s. Morges (Vaud).

A vendre

d'urgence

Fiat 70 12 Hp., 4 pl., torpédo, 3,000.—. Fiat 18 Hp., ballon démontable, avec pont pr. 800 kg., forte voiture, 4600.— S'adresser sous chiffre P. 191 Publicitas, Sion.

A vendre

Camion 2 T.

sur pneus. Offres sous chiffre S. 60519 X Publicitas, Genève.

A vendre 3

laureaux reproducteurs

race Hérens, âgée de 2 ans et de 18 mois, dont 2 primés et 1 autorisé. S'adresser à Armand Genetti, Ardon, ou à Duc, vétérinaire, Sion.

A louer

deux chambres meublées, éventuellement avec pension. S'adresser au bureau du journal

Jolie chambre meublée, éventuellement deux

A LOUER

chauffage central, dans villa confortable. S'adresser au bureau du journal

deux chambres

non meublées, en ville ou dehors, éventuellement avec pension. S'adresser au bureau du journal

A remettre de suite, à GENEVE, pour cause de départ

Bon Café-Brasserie

près gare Cornavin, petit loyer, réelle occasion exceptionnelle, conditions avantageuses. Affaires d'avenir. Faire offres sous chiffre R. 60686 X Publicitas, GENEVE.

A vendre

buanderie en fonte contenant 150 litres, ayant peu servi, en très bon état. une charrue usagée, en bon état. S'adr. Panchard Henri, à Bramois.

COURONNES MORTUAIRES
Immense choix — Prix très avantageux
SEURS CRESCENTINO
Rue de Lausanne — SION
ANCIEN MAGASIN Mlle PIGNAT

Fromage de Gruyère

Gras vieux, 1 an, depuis 4 kg.	frs. 3,40
Par pièce, de 15 à 30 kg.	» 3,20
1/4 gras salé, le kg.	» 2,20
Vacherin à fondue, le kg.	» 3,20

Téléphone 187
Max CUENNET, BULLE.

Coke
1^{re} qualité pour chauffage
au meilleur prix du jour
S'adresser chez Charles Calpini, Sion

Fascines à vendre

La Bourgeoisie de Sion offre à vendre des fascines par lot de 35 fascines à frs. 17,50 le lot. S'adresser au Bureau bourgeoisial, Sion.

Charcuterie „Aux Gourmets“ Comestibles

Avenue de la Gare — SION — Téléph. 366

Magnifiques œufs frais

pesant 70 à 80 grammes pièce, à 2 frs. 80 la douzaine, marchandise de toute 1^{re} qualité. Profitez de l'occasion!

On vend d'occasion plusieurs vitrines pour magasins. CRESCENTINO FRÈRES.

Deux choses

sont nécessaires pour régénérer la chevelure perdue. Une boîte de **Sève Capillaire „NORMA“** qui coûte fr. 4,20 et un régime spécial de vie, pendant 4 mois. Succès garanti. S'adresser à NORMA, case postale, BELLINZONA.

Fabrique de sérateurs et coutellerie

U. Leyat — Sion
Le seul véritable modèle Valais breveté. En vente chez tous les bons magasins de fers, ou directement chez le fabricant. Succès garanti. Réparations de sérateurs, lames pour tous modèles. — AIGUISAGE —

A vendre

dans les environs de Sion, pour cause de départ, maison d'habitation avec grange, écurie et propriété attenante. Se vendrait en bloc ou parcelles. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

des FASCINES. S'adresser à GLAUSER GOTTFRIED, CHATROZ près SION. — Service à domicile. S'adresser au bureau du journal.

Bouilli, avec os, le kg.	Fr. 1,70
Rôti, sans os	» 2,60
Vlande fumée, s. os	» 2,60
Saucisses et saucissons	2,80
Salamis	» 3,80

Viande désossée pr. charcuterie de particuliers 2,10
Demi-port payé — Expéditions
Boucherie Chevaline Centrale
Louve 7, Lausanne, H. Verrey

AGRICULTEURS, SYNDICATS, utilisez
LES ENGRAIS DE MARTIGNY
Non seulement vous aurez des produits de la plus haute valeur à des prix au moins aussi avantageux que ceux des engrais importés mais vous favoriserez l'industrie Nationale.
Superphosphates Phosphazotes
Engrais universels au sulfate d'urée
Représentants pour le Valais: MM. Torrione Frères & Cie., Martigny-Bourg.

René de Quay
avocat
a ouvert son étude d'
Avocat et Notaire
Maison Solioz, Sion, Tél. 2.32
Plantia. A côté du Tribunal Hérens Conthey

A VOUS TOUS
qui aimez savourer une bonne pipe, un conseil:
Fumez les tabacs valaisans de Vonder Mühl, à Sion
Méfiez-vous des contrefaçons et demandez toujours les tabacs que je fume, les tabacs
VONDER MÜHLL

M. Schaefer S. Lausanne
Tél 86,72 9, Rue Haldimand

Corsets et Ceintures élastique
dans tous genres et à prix modérés
Soutiens-Gorge élastique
CEINTURES stomacales et abdominales
Salon d'essayage Envoi à choix

WIDMANN FRÈRES
ci-devant F. Widmann & Cie
Fabrique de Meubles - Sion
Salles à manger, chambres à coucher, salons
tapis, rideaux, literie complète, etc., etc.
Avant de faire vos achats demandez nos nouveaux prix
ABONNEZ-VOUS AU
„Journal et Feuille d'Avis du Valais“

Loterie de l'aérodrome à Interlaken
2^e tirage: 28 février
irrévocable et sans renvoi poss. LES GROS LOTS ne sont pas encore tirés et se trouvent parmi les derniers Lots à 1 fr. Hâtez-vous donc avant que les billets soient tous vendus. Frs. 50,000.— lots en espèces. Envoi contre remboursement par l'Agence Centrale à Berne, Passage de Werdt, 154.

Lard de poitrine fumé et salé
aux plus bas prix
MAÏS — FARINES — SON
ŒUFS FRAIS — CONSERVES
EPICERIE A. ELSIG Fils Rue de Conthey, SION.

Vous apprendrez l'allemand
tout en vous préparant pour le commerce, l'administration, la banque, les postes, hôtels, langues étrangères ou cours supérieurs. (Cours de diplôme). Demandez le prospectus.
ECOLE DE COMMERCE GADEMANN, ZURICH.

Machines à Coudre DONZE
Landeron
Tél. 31
(Neuchâtel)
VENTE A TERME
10% au comptant

Cirage - Crème
Selecta
Prend le cuir souple et durable
Brille rapidement et sans effort

Poisson frais
Colin, Cabillaud, Perchettes et Baudroie
Dès Vendredi 16, notre magasin sera transféré en face du Casino.
de Sépibus, Sion
Téléphone 272

Boucherie Roup
Rue de Carouge 36
Téléphone Stand 20,50
GENEVE
expédie
bouilli, de 2,30 à 2,40 le kg.
rôti, de 2,70 à 2,80
graisse rognon 1,50.
Pour saler:
Quartier derrière, depuis 2,60
Quartier devant, depuis 2,40
Service rapide

Maladies urinaires
VESSIE REINS
Vous qui souffrez de ces organes ou de maladies secrètes, récentes ou anciennes, prostatites, douleurs et envies fréquentes d'uriner, pertes séminales, faiblesse sexuelle, diabète, albumine, hémorroïdes, rhumatismes ivrognerie, obésité, goitre, timidité, maigreur, etc., demandez en expliquant votre mal, au Directeur de l'Institut Dara Export, Case Rive 430, Genève, détails sur la méthode du célèbre spécialiste Dr Williams, de Londres.
Dames
Retards, Conseils discrets par Case Dara, Rive 430, Genève
Madame
DUPASQUIER-BRON
Sage-femme diplômée
Place du Port, 2, Genève
Pensionnaires - Soins médicaux
Prix modérés — Téléph. 42-16
CLINIQUE SUR FRANCE
REGLES MENSUELLES
Remèdes régulateurs contre les retards mensuels.
Ecrire à H. NALBAN, pharm. 3, rue du Stand, Genève.

No 20
Élégant dans sa forme et savoureux en mangeant
TOBLERIDO
le chocolat fondant sec
L'étui de 100 gr 70 Cts.

Le bilan d'une guerre

Vingt siècles de christianisme ne sont pas arrivés à supprimer cette suprême sauvagerie des peuples civilisés: la guerre. C'est que l'homme n'accepte les lois de l'Evangile que restrictivement, pour autant qu'elles ne gênent ni son orgueil ni son ambition. La guerre est une violation flagrante de la loi de Dieu: Tu ne tueras point; elle est donc une rébellion de l'homme contre la divinité.

On prétend qu'il y a de bonnes guerres. C'est une grossière antinomie à la parole du divin Maître: « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! » Non, il n'y a pas de bonnes guerres; lisez l'histoire, vous verrez que toutes, sans exception les Croisades, ont laissé après elle la ruine, la misère, la débauche.

La guerre de 1914 en est le plus triste exemple. Outre qu'elle a anéanti une dizaine de millions d'hommes, qu'elle a mutilé presque autant, qu'elle a dévasté des provinces entières et propagé la débauche et le vice partout où elle a sévi, cette maudite guerre a plongé le monde entier dans le marasme industriel, commercial et financier. La conférence financière de Paris, entre alliés, a montré le gouffre sur les dettes des belligérants et l'appât avec laquelle les intéressés entendent tirer leur épingle du jeu. C'est une navrante chasse aux milliards, pour lesquels on ne reculerait pas devant la rupture entre alliés et même devant une nouvelle conflagration.

Heureusement, on a, de part et d'autre fait de louables concessions et les divergences paraissent aujourd'hui aplanies.

La guerre de 1914 a coûté à la France 162 milliards, soit: en 1914: 10 milliards, en 1915: 22 milliards; en 1916: 36 milliards; en 1917: 44 milliards et plus de 50 milliards en 1918.

Les recettes d'impôts qui étaient de 4 milliards en 1914, passeront à 5 milliards en 1916, et à 6 milliards pour 1917 et 1918.

La dette de la France, qui était en 1914 de 30 milliards, chiffre normal pour un pays riche et épargnant, est aujourd'hui de 165 milliards; ce qui représente une charge annuelle supplémentaire de 6 milliards. Si l'on ajoute à ce chiffre les dévastations de toute nature, la dette réelle s'élève à 280 milliards, dette interalliée non comprise!

Dans le cours de l'histoire jamais un pays n'a eu, tant s'en faut, à supporter des charges aussi écrasantes.

Voilà pour la France. Et dire que tous les belligérants, proportion gardée, sont dans le même cas.

La guerre n'est pas seulement un fléau, c'est un crime public, contre la civilisation et contre Dieu. XX.

SUISSE

M. CAMILLE DECOPPET EST MORT

M. Camille Decoppet, ancien président de la Confédération, directeur du Bureau international des postes, est décédé subitement, mercredi, à 17 heures, à Berne.

M. Camille Decoppet, est né en 1862, à Susevaz, près d'Yverdon. Il fréquenta le collège de cette ville, le collège cantonal de Lausanne, et suivit les cours de la Faculté de droit de l'Académie de Lausanne.

Le 2 mars 1898, M. Decoppet fut nommé premier vice-président et, l'année suivante, président du Grand Conseil vaudois. En 1899 il fut élu conseiller national et conseiller fédéral le 12 juillet 1912.

En 1914, lorsque la guerre survint, M. Decoppet était chef du Département militaire suisse, c'est lui qui présida à la mobilisation générale de notre armée. Les difficultés ne lui furent pas épargnées, en 1915, lorsqu'il fut président de la Confédération; un mois après son élection éclatait l'affaire des colonels, dont on se rappelle encore les répercussions sur la politique générale.

En 1919, M. Decoppet était nommé directeur du Bureau international de l'Union postale universelle; en cette qualité, il a présidé le congrès international de Madrid et, l'année suivante occupait la vice-présidence du congrès de Stockholm.

L'ÉMIGRATION EN FRANCE

Depuis quelque temps, le nombre s'accroît des Suisses qui s'aventurent en France à la recherche de travail et qui, convaincus bientôt de l'insuccès de leurs démarches et à bout de ressources, se voient obligés de rentrer au pays parce qu'ils n'ont pas pris la précaution, avant leur départ de Suisse, de s'assurer un emploi et d'obtenir des autorités françaises l'autorisation d'aller l'occuper. L'Office du travail rappelle aux Suisses qu'ils ne sont pas autorisés à aller prendre un emploi en France tant qu'ils ne sont pas en possession d'un contrat de travail ou d'une lettre d'engagement muni de l'avis favorable du Ministère du travail à Paris ou de l'Office départemental de placement, ainsi que d'un passeport visé par le consulat français compétent sur production de l'une ou l'autre de ces pièces.

RÉDUCTION DU PERSONNEL DES C. F. F. ?

(Republica). Nous apprenons que la direction générale des C. F. F. va mettre à l'étude la question de savoir si le personnel des bureaux dans l'administration des C. F. F. ne doit pas encore être réduit. Une conférence à ce sujet a eu lieu à Berne avec les directeurs d'arrondissement. On envisage la nomination d'une commission spéciale chargée de cette étude. Dans une de ses prochaines séances, la direction générale des C. F. F. se prononcera sur la nécessité de la création de cette commission et éventuellement la nomination.

LA FAILLITE DE LA BANQUE D'ESCOMPTE ET DE CHANGE

La sûreté générale a arrêté mercredi matin, à Paris, en conformité d'une demande d'extradition du gouvernement suisse, Louis-Armand Dupont, citoyen suisse, né le 26 novembre 1885, à Lausanne, administrateur de sociétés, inculqué d'abus de confiance, de faux en écriture, d'escroquerie. Dupont a été écroué au dépôt. Après interrogatoire d'identité, il sera prochainement transféré en Suisse.

UN ESCROC DÉTOURNE SEPT MILLE FRS.

(Republica). Un jeune homme, fort élégamment mis, s'est présenté dans une banque de Soleure et, pièces à l'appui, déclara se nommer Alfred Pfiz, et venir fonder un bureau d'étude dans la ville.

Il exprima le désir qu'un compte-courant lui fût ouvert et à cet effet présenta une lettre de change de 28,780 francs émanant d'un Bureau fédéral des constructions à St-Gall. Il obtint sur présentation de la pièce un versement immédiat de 7000 francs.

On constata peu après que le dit bureau n'existait pas. Une plainte a été immédiatement déposée.

L'ODYSSÉE D'UN PRINCE

Vendredi de la semaine dernière arrivait à Neuchâtel, venant du Tessin, le prince canadien Tewanna Vray, qui s'était fait remarquer au Tessin par son extraordinaire générosité. Il descendit à l'hôtel du Lac et déposa ses papiers. Le quatrième jour, se trouvant dans l'impossibilité de payer sa note, le prince fut mis à la porte. Il alla se loger au Terminus, d'où il fut également renvoyé. Chassé de partout et sans argent, il se réfugia à l'hôpital de la Providence, où il trouva asile. C'est là que le commissaire de police, assisté d'un agent, en possession d'un mandat d'arrêt des autorités du Tessin pour escroquerie et abus de confiance, l'arrêta et le conduisit par le train à Bellinzone, à la disposition du parquet tessinois. Le prince a commis de nombreux abus de confiance et escroqueries, surtout à Lugano et Bellinzone. Il voyageait beaucoup en auto... et oubliait de payer.

UN DRAME PASSIONNEL

Mercredi après-midi, vers 4 h., le nommé Flaig Emile, 72 ans, horloger et pêcheur, habitant les Brenets depuis de nombreuses années, entra avec trois personnes au Café de la Place. Cinq minutes plus tard entra dans le même local le garde-forestier Jules Béguin, avec lequel Flaig était en conflit de jalousie. Flaig sortit de sa poche un revolver et visant le nouvel arrivé il s'écria en tirant: « Tiens, voilà ce que tu mérites... » La balle atteignit la tempe droite de Béguin, qui s'affaissa foudroyé. Son acte accompli, le meurtrier se rendit immédiatement avec son arme au poste de gendarmerie; il déclara à l'agent de service: « J'ai tué Béguin au café parce qu'il vivait avec ma femme, voici le revolver ». Le poste de gendarmerie avisa immédiatement les autorités judiciaires compétentes.

Le garde-forestier Béguin est âgé de 58 ans. Il est père de 14 enfants, dont 3 sont encore en bas âge. Le meurtrier Flaig est aussi très avantageusement connu dans la contrée. Il a épousé, il y a environ 2 ans, en seconde noce, une veuve. La victime Béguin fut, à cette occasion, son ami de noce. Flaig, également eut 14 enfants de son premier mariage. Tout n'allait, paraît-il, pas pour le mieux dans le nouveau ménage. La femme Flaig, prétendant avoir été battue par son mari, quitta dernièrement le domicile conjugal et alla se réfugier chez M. Béguin. C'est depuis l'abandon de sa femme que Flaig voua une mortelle haine contre son ancien ami.

MANIFESTATION DE CHOMEURS

Mercredi après-midi, plus de 800 chômeurs de la ville fédérale organisèrent une manifestation devant le Palais du gouvernement cantonal. Une délégation des chômeurs a été reçue par le Conseiller d'Etat M. Boesiger, auquel elle exposa la gravité de la situation actuelle des chômeurs dans la ville de Berne, en demandant que le gouvernement prenne incessamment des mesures pour lutter contre le chômage. La manifestation s'est déroulée dans le plus grand calme.

Faits divers

Assommé à coups de gourdin. — Au cours d'une dispute à cause du manque d'eau, deux voisins, domiciliés à Schwendi, près de Sarnen, se sont battus à coups de gourdin. L'un d'eux, Portmann, 50 ans, est mort de ses blessures.

Mort de la doyenne. — De Genève, on annonce le décès survenu à l'âge respectable de 101 ans 9 mois 13 jours, de Mme Vve Jeanne Blanc. Elle était la doyenne du canton de Genève.

Salon de l'Automobile. — On va bientôt commencer, à Genève, les travaux de montage du matériel servant à la construction du salon de l'automobile 1925. La construction sera encore plus vaste que celle de l'an dernier: 12,000 m² au lieu de 8,000.

Vente de locomotives à l'Italie. — Les C. F. F. ont vendu tout récemment une vingtaine de locomotives usagées à l'Italie.

Le mauvais gardien. — Le tribunal correctionnel du district de Berne, a condamné un gardien de l'asile de la Waldau qui a facilité la fuite du criminel Rolli qui avait été mis en observation dans cet asile à six mois de maison de correction avec sursis.

Canton du Valais

POUR LE VIGNOBLE

A l'occasion des nouvelles plantations de vignes de plants américains au printemps prochain, le Département de l'Intérieur se fait un devoir de rappeler au public que la brochure élaborée par M. le Dr Faes, directeur de la Station fédérale d'essais viticoles à Lausanne, sur la lutte contre le phylloxéra en Valais et la reconstitution du vignoble est en vente pour le modeste prix de fr. 1, soit auprès des administrations communales ou à ce défaut au Service cantonal de la Viticulture à Sion.

Nous recommandons vivement à toute la population s'intéressant à la viticulture de se procurer cette brochure qui certainement leur rendra de précieux services. (Comm.)

ILLIEZ — M. Vital Ecœur

On vient d'ensevelir à Clarens, M. Vital Ecœur, de Val d'Illiez, décédé subitement dans sa 63^{ème} année, des suites d'une affection cardiaque. M. Ecœur avait 33 ans d'activité dans les douanes, dont 18 comme chef de poste à Morgins. Il avait pour ses subordonnés, ces vigilantes sentinelles de nos côtes, douaniers au dur métier, l'aménité accueillante d'une mère et la fermeté du chef discipliné; apprécié de ses chefs, aimé des sous-ordres, il laisse de profonds regrets.

Sur la tombe, aux couronnes qui discrètement viennent témoigner l'affection émue de tous, le prêtre joint un charmant bouquet spirituel dédié à cette âme si généreusement empreinte de Foi et de vertus chrétiennes.

D. A.

UNE AUTO VALAISANNE HEURTE UN TRAMWAY A VILLENEUVE

Une automobile, conduite par M. Georges Chappuis, ingénieur à Martigny, ayant comme voyageuse Mme Chappuis et Mlle Alice Herzen, est entrée en collision, près des usines de Grandchamp, entre Montreux et Chillon, avec une voiture de tramway. Par suite de l'épais brouillard, le conducteur de l'auto ne vit pas le tramway assez tôt pour l'éviter. M. et Mme Chappuis n'ont que des contusions sans gravité, Mlle Herzen, par contre, a la lèvre fendue, et un médecin, mandé d'urgence, constata des contusions internes sur la gravité desquelles il ne peut point se prononcer.

Les employés et les voyageurs du tramway n'ont pas eu de mal. Les dégâts matériels aux deux véhicules sont assez importants.

C. A. S. Monte-Rosa

L'assemblée générale de la Monte-Rosa aura lieu dimanche prochain 18 janvier, à 14 h. à l'Hôtel Kluser, avec l'ordre du jour administratif habituel.

La séance sera suivie d'une causerie de M. l'avocat Corvejon, président de l'Association des skieurs des sections romandes et « pré-vôt » de la section de Jaman, sur le « Ski en haute montagne », avec projections lumineuses. A midi, un dîner en commun aura lieu à l'Hôtel Kluser.

Le président central du Club alpin suisse, M. Leuch, juge cantonal, à Berne, assistera à l'assemblée.

ADJUDICATIONS

La Direction du 1^{er} arrondissement des C. F. F. a adjugé:

1. Les travaux de terrassement pour la pose des câbles à faible courant le long de la voie ferrée sur le tronçon de Renens à Genève, à quelques soumissionnaires parmi lesquels figurent M. Paul Juillard, à Saxon.

2. La fourniture de 35,000 m. de dalles en pierre pour protection des câbles électriques à MM. J. Mutti, à Sion, Nicollier & Cie, à Saxon, Maurice Roh, à Leytron, Couchepin, Gianada & Conforti, à Martigny et Pont & Cie, à St-Pierre des Clages.

UNE NOUVELLE COMPTABILITÉ POUR LES ADMINISTRATIONS COMMUNALES

L'Etat fait donner dans différentes villes du canton une série de conférences pour les receveurs et les caissiers, pour une nouvelle comptabilité qu'il aimerait voir adopter dans les administrations officielles.

ARDON — Secours mutuels

La Société de secours mutuels d'Ardon a tenu sa réunion annuelle le dimanche 11 janvier. Les comptes accusent en recettes frs. 6,108.45 en recettes et frs. 5,232.10 en dépenses. Il a été payé pendant l'année écoulée frs. 4204 pour indemnités de chômage; frs. 120, indemnité d'allaitement, et fr. 60 frais de funérailles. La fortune de la Société s'élève au 31 décembre 1924, à 23,452.30 contre frs. 22,121.90 en 1920, augmentation de frs. 1,330.40.

L'effectif de la Société est de 267 membres, dont 32 du sexe féminin. Le Comité a été constitué comme suit: Luy Michel, président; Tellenbach Hermann, vice-président; Clémento Frédéric, secrétaire; Gaillard Jules, caissier; Molk Henri, membre adjoint; Ducrey André et Broccard Arnold, commissaires.

SAXON — Représentation de l'« Avenir »

La fanfare l'« Avenir » donnera dimanche à 14 h. et à 20 h. sa grande représentation annuelle. Au programme, très bien composé, figure « Le drapeau du 1^{er} Grenadiers », de J. Richer, et « Le remède à Belet », une fine comédie qui aura le don de secouer la salle en un interminable fou-rire.

Les abonnés qui préfèrent ne pas recevoir de cartes de remboursement voudront bien nous envoyer le montant de leur abonnement jusqu'au 25 janvier au plus tard. Le mandat peut être envoyé, sans frais, à notre compte de chèques Ilc 84.

Abonnement 6 mois: frs. 4.— Avec « Bulletin officiel »: » 6.25

Assemblée générale de la Société cantonale des Cafetiers et Restaurateurs du Valais

Jeudi 15 janvier, les membres de la Société des Cafetiers et Restaurateurs du Valais se sont réunis en assemblée générale à l'Hôtel de ville de St-Maurice. Une centaine de participants, dont quelques dames, y assistaient, venus de toutes les parties du canton, en majorité du Bas-Valais. L'assemblée était présidée par M. Ad. Hitter, de Sierre, qui souhaita la bienvenue aux congressistes et salua la présence dans l'assemblée de MM. le Conseiller d'Etat de Chastony, chef du Département des finances, et Veuthey, président de la ville de St-Maurice.

Après lecture et approbation du procès-verbal de la dernière assemblée, tenue à Viège, en 1924, on entend le rapport sur l'activité du comité pendant l'exercice écoulé, et la lecture des comptes qui sont approuvés. Puis on procède à la réception d'une vingtaine de nouveaux membres.

M. Kluser, Martigny, délégué fédéral, présente un intéressant rapport sur l'activité de la Société suisse des cafetiers et la création d'une école de cafetiers à Zurich. Le comité central a obtenu des autorités de cette ville la location d'un édifice public approprié, appartenant à la municipalité. Cet immeuble a été loué au quart de sa valeur locative, gracieuse concession faite en faveur de l'œuvre projetée.

Après un petit tour de ville, les sociétaires ont été déguster l'apéritif chez leurs collègues: M. Coquoz et Mlle Loréan, prélué à un excellent banquet servi à l'Hôtel des Alpes, tenu par Mlle Joséphine Bochatay, qui a très aimablement offert à ses convives le café. Des vins, des liqueurs, des eaux minérales, cigares, cigarettes, etc., etc., ont été offerts par différentes maisons valaisannes et suisses.

C'est M. François Crettaz, buffetier à Sion, qui fonctionna comme major de table: il le fit avec beaucoup d'humour, de tact et d'esprit.

M. le Conseiller d'Etat de Chastony esquissa, à grands traits, le Règlement d'application de la loi de 1916 sur la police des Hôtels, des Auberges et autres débits de boissons, qui provoqua une discussion très animée à laquelle prirent part MM. Kluser, Crettaz et Fournier.

M. Alphonse Tavernier s'est élevé contre la vente clandestine de vins et liqueurs par quelques épiceries, drogueries ou pharmacies et proposa des mesures de surveillance plus sévères.

La séance s'est terminée par des projections cinématographiques très goûtées.

Avant de se séparer, il y eut visite de caves où l'on dégusta gaiement le verre de l'étrier.

Source de force intellectuelle

Rien ne vaut l'expérience personnelle! Voilà ce que pensaient deux pères que le procès des boissons alcooliques dans le régime alimentaire infantile avait fini par ébranler dans leurs habitudes.

« Rien de plus simple, pour en avoir le cœur net, que de faire soi-même l'essai ».

Ces deux pères soumettent donc leurs fils âgés de 10 à 15 ans au régime alternativement alcoolique et abstinent. Ils leur donnent d'abord chaque jour au dîner et au goûter une quantité modérée de vin coupé d'eau. Après quelques mois ils les miment au régime « américain ».

Après avoir ainsi alterné plusieurs fois, les parents, d'abord favorables à l'usage modéré du vin, purent se convaincre que, pendant les périodes viniques, leurs fils étaient plus mous, moins éveillés, moins disposés à l'étude. Les fils, eux-mêmes, remarquèrent l'action déprimante de faibles doses d'alcool, et deux d'entre eux prièrent leurs parents de tacher de se passer de ce « secours ».

Ce cas particulier n'est pas isolé. Pour examiner à sa juste valeur l'opinion courante qui attribue à l'alcool une influence favorable sur le travail intellectuel, on a eu recours à l'expérience.

Des savants ont examiné les mêmes sujets avant et après la consommation d'alcool. Ils ont aussi examiné des groupes des sujets de capacité aussi égale que possible, l'un abstinent, l'autre non abstinent. Ils ont étendu ces essais à un grand nombre d'enfants.

Il ne tient d'ailleurs qu'à vous de contrôler leur œuvre. Peut-être n'en aurez-vous pas la patience.

Le plus simple et le plus sûr, c'est d'accepter leurs conclusions sérieuses dont voici les principales:

1. L'alcool est un poison pour la jeune intelligence.
2. Même à faible dose il atteint l'imagination, la mémoire et le jugement des enfants.
3. Il abaisse surtout la qualité du travail intellectuel.

Ces faits constatés scientifiquement, ont d'ailleurs été observés depuis longtemps par les éducateurs. On reconnaît facilement les victimes précoces de l'alcoolisme: enfants frappés d'une incapacité d'attention presque invincible, élèves légers, superficiels, distraits par un rien. Chez d'autres, les tares intellectuelles se traduisent par un esprit lourd, borné, bouché.

L'école aussi connaît le lundi bleu. Au lieu d'être plus dispos après le jour qui devrait reposer, bon nombre d'élèves recommencent leur semaine scolaire sous l'influence de la somnolence alcoolique. Car l'action du poison qui a d'abord surexcité se prolonge pendant 12 à 24 heures par une dépression nerveuse, une paralysie partielle des centres nerveux.

Voulez-vous que vos enfants gardent intacts les talents de leur esprit? Elevez-les dans l'abstinence de toute boisson alcoolique.

« L'abstinence est une excellente base d'éducation ». Sur elle peut s'élever l'édifice d'une solide formation de l'intelligence et du cœur.

A l'encontre des idées généralement reçues le régime normal de l'éducation est le régime abstinent. G.

A propos de réclame

Certaines plaintes circulent parmi les négociants valaisans, au sujet des annonces de maisons étrangères au canton paraissant dans les journaux du pays, ce, surtout, à l'occasion du scandale des viandes avariées. Les plaignants ne se rendent pas compte que sans les annonces, les trois-quarts des journaux ne pourraient subsister, c'est là le plus clair de leur moyen d'existence, et même le seul. D'ailleurs, ces annonces sont le fait de contrats passés avec les agences de publicité, en Valais comme partout ailleurs. Il est bien entendu que le jour où les maisons du canton fourniraient aux journaux des annonces suffisantes, on n'aurait pas à publier celles de maisons concurrentes du dehors. Quant à la garantie qu'offrent ces annonces, il est impossible aux journaux d'exercer un contrôle, pas plus pour les viandes de boucherie que pour toute autre marchandise. Les agences, comme les journaux, ne peuvent que s'en tenir à l'honnêteté et à la bonne foi des annonceurs.

LE SCANDALE DES VIANDES A LAUSANNE ET LE VALAIS

On nous écrit de Lausanne:

Il est bon que le public valaisan sache une fois pour toutes, qu'il n'est point nécessaire de faire venir de la viande d'ailleurs, alors qu'il peut trouver dans les boucheries du Valais de la marchandise de premier choix et à des prix « inférieurs ».

Le scandale des viandes de Chavanne-Renens arrive à point pour mettre un frein à des réclames que je qualifierai de frauduleuses et qui paraissent assez fréquemment dans la plupart des journaux valaisans.

Déjà au courant de 1924, une annonce de ce genre avait paru dans un journal valaisan où on lisait: « Bouilli de bœuf, 0.95 le kg. de 2.— à 2.50 le kg. ». Or, la curiosité me prit et je m'y suis rendu avec mon journal en main, mais, oh! surprise! il n'y avait rien de tout cela, les prix étaient de 3.50 à 4.20 le kg., je me suis rendu compte alors que cette qualité de viande ne pouvait être vendue à Lausanne, mais quelle était assés bonne pour les Valaisans (!)

Encore un exemple: dernièrement, je demandais à mon boucher habituel le prix d'un quartier de bœuf pour saler, voici ce qu'il me répondit: « Vous allez de temps à autre en Valais, à mon avis vous avez avantage à acheter là-haut, car ils peuvent vous donner bien meilleur marché que nous ».

L'histoire des viandes de Chavanne-Renens est considérée à Lausanne et dans le canton de Vaud, en général, pour un grand scandale. Que le Valaisan sache, à l'avance que s'il veut être assuré de la qualité de la viande, il l'achète chez son fournisseur habituel, mais que ce soit dans un boucher valaisanne. R.

A PROPOS DE L'INCIDENT DE GRIMISU

Sur l'insistance des personnes mises en cause dans la correspondance de Grimisuat parue dans notre avant-dernier numéro, nous nous ayons considérée la question, notre impartialité nous oblige à publier la correspondance suivante qui met définitivement fin à cette polémique:

Sous le titre « Des exploits de brutes la « Feuille d'Avis du Valais » relayait un incident survenu chez nous le 1^{er} janvier écoulé. Déjà, pendant que le correspondant écoutait les doléances des vaincus du 7^{ème} décembre écoulé, pour rédiger une colonne élogieuse à l'adresse de ses adversaires, venin coulait dans les rues de la vieille cité séduisante, envahissant de nombreux bureaux particuliers.

Toutefois, un vent de réserve avait soufflé pendant quelques jours dans la tête de ces « quelques citoyens indignés », accompagnés de quelques satellites d'une espèce particulière qui jouèrent en l'occurrence un rôle peu flatteur, mais on avait cru prudent d'attendre la première séance du nouveau Conseil communal, où devait s'établir l'orientation politique de l'administration.

Cette fois-ci, on n'y tint plus; l'indignation pouvait être mortelle, et il fallait à tout prix recourir aux plus grands remèdes. Mais! toutes les démarches furent vaines, ces pauvres gens ne trouvèrent rien de mieux que de s'adresser à une personne compétente, — naturalisée valaisanne ou non... qui a bien voulu aligner leurs hypocrites légations dans les colonnes citées plus haut.

Nous nous serions volontiers dispensés de répondre à ces mensonges, aussi stupides que platoniques, mais, par respect pour les lecteurs, nous estimons de notre devoir de clarifier ce qui suit, à titre de mise au point de renseignement: 1) les « deux paisibles citoyens » personnièrent en l'occurrence le groupe malheureux mentionné plus haut et excita ses partisans et les rendit agressifs plus haut point; 2) l'auteur de toute l'affaire » personniifie le groupe vainqueur des dernières élections, groupe partisan et défenseur de l'ordre, de la justice et de la vérité; 3) le groupe malheureux mentionné plus haut n'a eu, en toute circonstance, qu'un seul et unique but: le bonheur et la prospérité de notre pays; 4) que les « citoyens indignés » s'apitoient pas trop hypocritement sur le

de notre Révérend Curé, car nous avons la conviction bien établie que en admettant même l'hypothèse qu'il ait eu à souffrir physiquement le 1er janvier, il souffre bien plus de les voir quitter l'église au moment où il monte en chaire, ou d'apprendre malheureusement trop souvent qu'ils bavardent peu respectueusement devant la porte de l'église pendant la célébration des Saints-Mystères. Nous espérons que ces quelques explications suffisent et que nous n'aurons pas à y revenir. Les partisans de l'ordre et de la justice.

Pour la chapelle de la Bienheureuse

- Thérèse de l'Enfant-Jésus**
- Anonyme, Genève 500.—
 - Mme Margand, par «Courrier», Genève 5.—
 - idem 2.—
 - Mlle Terrier, par «Courrier», Genève 5.—
 - Anonyme, par Rd. Curé, Courgenay 10,50
 - idem, Collonges 9.—
 - Oswald Allet, Sion 5.—
 - Anonyme, Sion 5.—
 - » Collombey 5.—
 - » Evionnaz 5.—
 - » Val d'Illeaz 5.—
 - Mme Pauline Etique, Porrentruy 5.—
 - Anonyme, par «Courrier», Genève 10.—
 - Julie Prêtre, Boncourt 10.—
 - Anonyme, par «Courrier», Genève 10.—
 - Mlle Marie et Chr. Hantz, St-Ursanne 10.—
 - Anonyme, Val d'Illeaz 8.—
 - Famille Alther, Epenassey 10.—
 - Emilie Mottiez, Epenassey 10.—
 - Sage Jean-Marie, Genève 10.—
 - Anonyme, Vérossaz 5.—
 - idem 5.—
 - Louis Claude, Les Bois 10.—
 - 4 anonymes, Marécottes 8.—
 - An. uni aux précédents, Marécottes 10.—
 - Anonyme, par Rd. Curé, Sion 10.—
 - Carron Abel,ully 5.—
 - Anonyme, Gd. St-Bernard 15.—
 - Une mère de famille, Meyrin 20.—
 - Anonyme, St-Maurice 10.—
 - Mlles Anthozioz, Monthey 50.—
 - Mme Gladys de Courten, Sion 15.—
 - Roduit Julia, Leytron 15.—
 - Desservant anonyme, Martigny-Bg. 5,10

(à suivre)
Toute notre reconnaissance aux généreux donateurs. Nous sommes heureux de leur rappeler que les deux premières messes que nous célébrerons dans la chapelle le seront à leurs intentions. De plus chaque mois, nous dirons deux messes pour les bienfaiteurs, leurs familles et leurs défunts. Les noms de tous seront écrits sur un parchemin qui sera scellé dans l'autel dédié à la Bienheureuse. Nous ne doutons pas qu'ils seront largement récompensés par celle pour qui ils ont tant de confiance et de reconnaissance. On nous demande de divers côtés ce que l'on pourrait faire pour la chapelle? Nous envoyer beaucoup d'argent, pour le moment, répondrons-nous, pour, dès les beaux jours, activer et achever les travaux. Puis s'il y a des bourses bien garnies et généreuses, qu'elles nous aident dans l'achat de l'autel, de la statue, des vitraux, de la cloche, de la table de communion, etc., et que les dames et demoiselles nous confectionnent: chasubles, aubes, nappes, tapis, amiets, corporaux, purificatoires et manuterges. L'autel mesure 2 m. 50 de long, 1 m. 05 de haut, et 0,70 de large. — Chanoine H. de Stockalper, St-Maurice (chèques postaux Hc 59).

SIERRE — Etat-civil

NAISSANCES
Marini Minerva, de Gaudens, de Valduggia (Italie). Genoud Thérèse, de Louis, d'Ayer. de Chastonay Elsa-Inès, d'Hubert, de Sierre. Martin Rodolphe-Adolphe, de Laurent, de Sierre. Favre Paul-Marie, de Benoît-Henri, de St-Luc.

DECES
Crettaz Baptiste, d'Ayer, 76 ans. Mathier Aline, de Salquenen, 22 ans. Jaccard Mestral-Mariel, de Ste-Croix, 31 ans. Chevrier Aline d'Evolène, 11 ans. Marty Hilda, de Salquenen, 35 ans. Zimmerli Gottfried, d'Unterentfelden, 62 ans. Antonnier Jean, de Grimentz,

97 ans. Carmini Matteo-Giovanni, de Gosio (Italie), 18 ans.

MARIAGES

Waser Arthur, de Sierre et Sirizin Laurence, de Chalais. Moccand Louis-Emmanuel, de Meyriez (Fribourg) et Studer, née Jaggy, Philomène, de Grafenried (Berne). Faust Alphonse, fils, de Sierre et Kamerzin Antoinette, d'Icogne.

Récapitulation 1924:

Mariages, 23; naissances, 124; décès, 82, dont 31 personnes non domiciliées.



LES VIEUX SERVITEURS

On nous écrit: A côté des jubilaires qu'on daigne remarquer et fêter, il en est qui, oubliés restent dans l'ombre, bien à regret.

C'est le cas pour certains professeurs du collège de Sion, qui ont atteint 28 ans de service à l'entière satisfaction des autorités, et qu'on n'a pas encore songé à féliciter.

Il en est de même du conservateur du matériel de notre arsenal cantonal, M. Edouard Lorétan, qui a dépassé les 30 ans de service, à la satisfaction de ses chefs, et qui n'a pas encore eu les honneurs du jubilé.

Le père de M. Lorétan avait déjà passé 30 ans comme agent de la police municipale de Sion.

Nous avons pensé qu'il était juste de signaler ces oublis certainement involontaires de la part des autorités dont ces différents fonctionnaires relèvent.

SECTION MONTE-ROSA C. A. S.

La soirée-choucroute annuelle du Groupe de Sion est fixée au samedi 24 janvier. Une liste d'inscription, contenant toutes les indications nécessaires sera présentée aux membres. Ceux qui, pour une cause imprévue, n'auraient pas été atteints, sont priés de s'annoncer pour ce banquet auprès du Comité jusqu'au vendredi 23 courant. Le Comité.

Hier, jeudi, le Groupe de Sion de la Section Monte-Rosa du C. A. S., s'est réuni à son local, au Café de la Planta, sous la présidence de M. Pierre de Riedmatten.

Après un échange de vues sur les objets prévus à l'ordre du jour de l'assemblée générale, qui aura lieu à Martigny, dimanche 18 courant, M. l'avocat Henri Leuzinger a donné un très intéressant exposé sur le nouveau règlement des guides, dont il est l'auteur, et destiné à améliorer notablement l'ancien règlement; il y est prévu entre autres la création de guides-skieurs pour course de montagne en ski.

Les participants ont exprimé le vœu que ce règlement soit mis le plus vite possible à exécution.

SOIREE DES SOUS-OFFICIERES

Le Comité de la Société fédérale des Sous-officiers de Sion et environs rappelle à ses membres actifs et passifs, ainsi qu'à tous ses amis, le bal annoncé pour samedi 17 janvier, à 21 h., au Casino. Pour suivre la belle tradition des années écoulées et conserver à la soirée des sous-officiers son cachet particulier, le Comité a fait appel à l'excellent orchestre « Select » de Genève. Que tous viennent donc nombreux et ainsi la gaieté et l'entrain assureront la réussite de cette soirée. Le Comité.

PHARMACIE DE SERVICE

Dimanche, 18 janvier: Zimmermann.

Hôtel Restaurant de la Poste

Centre de la Ville

SES SOIREE DANSANTES

sont heimlich!

SES DINERS SOIGNES

S'inscrire d'avance

Téléphone 41 Maurice Luy & Ch. Keller

SERVICE RELIGIEUX

Je 18 janvier 1925

A la cathédrale. — 5 h. 1/2, 6 h., 6 h. 1/2, 7 h. et 7 h. 1/2 messes basses. 8 h. 1/2, messe basse, instruction française. 10 h. Grand-messe, sermon allemand. 11 h. 1/2 messe basse, instruction française.

Le soir. — 4 h. vêpres capitulaires. Ensuite: Bénédiction à l'église de St-Théodule.

A St-Théodule. — 7 h. messe et communion pour la confrérie du St-Sacrement. 8 h. 1/2 office pour les écoles allemandes; 9 h. 1/2 office pour les écoles des filles.

Au collège. — 7 h. messe basse. 8 h. 1/2 messe chantée, sermon français. 10 h., office pour les écoles des garçons.



FOOTBALL

Forward-Monthey

On nous écrit:

Ces deux grandes équipes vont s'affronter dimanche à Monthey et l'on peut presque dire que le vainqueur a toutes les chances d'être sacré champion du groupe I dans la promotion romande.

L'intérêt indiscutable de cette rencontre entre deux « onze » de valeur, se double encore du fait que Forward fut le seul club à battre, cette année, l'excellente formation montheynienne, de sorte que celle-ci fera l'impossible pour ne pas voir se confirmer une supériorité qui fut, du reste, très relative.

Il s'ensuivra que le match sera disputé avec un rare acharnement et qu'il promet de captiver les péripéties. Tout le monde sportif romand a les yeux tournés vers Morges et Monthey ces jours-ci, et ils seront nombreux ceux qui viendront de partout assister au plus extraordinaire choc qu'aura vu le stade du F. C. Monthey. Coup d'envoi à 2 h. 3/4.

L'association de football qui déléguera de son côté une représentation à Monthey a voulu garantir le plus grand calme et la plus parfaite correction dans cette pathétique bataille. Elle a appelé le grand arbitre chaux-de-fonnier de Série A, à la direction de la partie. Ainsi tout se passera parfaitement, nous en sommes sûrs.

AUTOMOBILE-CLUB SUISSE

L'Automobile-Club Suisse a décidé, d'accord avec l'association internationale des clubs d'automobiles de renvoyer la course internationale automobiliste du Klausen, qui aurait dû avoir lieu les 8 et 9 août, aux 22 et 23 août 1925. La course sera organisée par la section de Zurich de l'A. C. S. avec l'appui des sections d'Uri et de Glaris. Le samedi aura lieu une course internationale motocycliste organisée par l'Union motocycliste suisse. On commencera incessamment l'élaboration du règlement de la course.

Echos

La fortune vient en mourant

Dans le courant du mois de décembre, mourut à Alicante (Espagne), un pauvre homme qui laissa sa veuve dans la plus grande détresse. On apprit peu après que le défunt avait acheté un billet de la loterie royale d'Espagne, sorti au tirage de Noël.

Le précieux billet restait introuvable, mais on songea qu'il pouvait être dans le vêtement dans lequel avait été enseveli le mort. La veuve obtint l'autorisation de faire exhumer le corps et trouva, en effet, le billet gagnant qui lui fut aussitôt payé: près de 50,000 frs. une petite fortune qui revient de loin.

NOUVELLE A LA MAIN

— D'après l'histoire, Cambroune ne marchait pas les choses qu'il avait à dire.
— Heureusement pour lui!

VARIÉTÉS

ENFANTS PRÉCOCES

La fièvre des inventions et de leurs applications dans la vie pratique s'est emparée même de tout jeunes enfants. Il est incontestable que la génération actuelle est plus mûre, sous ce rapport, que celle qui s'en va. A voir constamment des trains électriques, des automobiles, des avions, des cinéma, des antennes pareils à de longs bras squeletteux levés en croix sur les toits, les cerveaux de nos enfants s'enrichissent précocement et roulent toutes sortes de projets et de rêves. A défaut des largesses du bon Jésus de Noël, leur faisant cadeau d'un de ces jouets des grandes personnes, ils essaient d'y pourvoir par leurs propres moyens, par une imagination à laquelle la jeunesse voile toutes les difficultés.

Voici, à ce sujet une petite anecdote assez savoureuse pour que nous la contions à nos lecteurs:

Un petit bout d'homme d'environ 6 ans, pas plus haut qu'une boîte, appelons-le Bouby, n'a pas de plus grand plaisir, dans les loisirs que lui laisse la fréquentation de l'école, que celui de rouler sur le trottoir ou sur la chaussée sur un petit véhicule à quatre roues, une sorte de « draine ».

Le « bambino » s'avisa un jour que sa machine ne roulait pas assez vite, que l'automobile lui damait le pion, qu'il allait beaucoup plus vite et avec moins de fatigue que son engin.

Sur les remarques de ses petits amis, Bouby se dit qu'avec un bon moteur il remédierait à la chose, qu'il n'aurait plus à craindre de concurrence humiliante, et Dieu sait s'il ne pourrait pas à son tour, damer le pion à l'automobile.

L'idée lui plut, et dans le but de faire placer un moteur à son véhicule, il se rendit bravement... au Garage Valaisan, où il exposa le motif de sa visite, en donnant tous les renseignements dont il était capable.

L'enfant s'était adressé à de braves gens qui, devant cette charmante naïveté du « gosse », lui promirent d'examiner la chose et le prièrent de repasser dans quelques jours... « D'accord! répondit le petit bonhomme, avec un air important, je vous laisse ma machine, que je viendrai chercher dans quelques jours ». Puis, Bouby s'en alla, heureux et fier de voir sa « draine » être placée à côté des Fiat, Citroën, etc., 40 HP. Il roula dans son petit engin à quatre roues, des courses fantastiques à travers la plaine, des chimères dorées qui n'auront d'égal, hélas! que la plus amère déception!

ÉTRANGER

LES FOUILLES AU TOMBEAU DE TUT-ANK-AMON

Le différend entre sir Howard Carter et le gouvernement égyptien a été résolu aujourd'hui par un accord prévoyant que l'égyptologue anglais reprendra immédiatement ses travaux à la tombe de Tut-Ank-Amon.

Aux termes de cet accord, sir Howard Carter n'aura aucun droit sur les objets découverts dans la tombe du pharaon, mais sera rémunéré pour ses travaux par le gouvernement égyptien, dès que les fouilles auront été terminées.

Afin d'éviter toute critique contre sir Howard Carter, le gouvernement égyptien a décidé que, dans le cas où il serait jugé utile de transporter la dépouille de Tut-Ank-Amon au Caire, le transfert serait fait par les soins du service égyptien des antiquités et non par l'égyptologue anglais.

En outre, le gouvernement du Caire a décidé, à titre purement gracieux que la comtesse de Carnarvon serait autorisée à choisir quelques-uns des objets qui se trouvent en double dans la tombe.

LA FAMINE EN RUSSIE

On annonce du sud de la Russie qu'une famine sévit dans cette partie du pays où les paysans affamés en sont réduits à dévorer de la mousse. Il y a longtemps qu'ils ont tué, pour s'en nourrir, les chevaux, le bétail, les chiens et les chats. La situation est encore aggravée par le manque absolu d'argent des employés des usines soviétiques, ces derniers ayant cessé de payer les salaires de leurs ouvriers.

LE NOUVEAU CABINET ALLEMAND

Jeudi, à 19 h., on annonçait au Reichstag que le Dr Luther avait été désigné comme chancelier du Reich par le président d'empire et qu'il avait reçu la mission de former le cabinet.

Le nouveau ministère a été constitué comme suit:

Ministre des affaires étrangères: Dr Stresemann, membre du Reichstag;

Ministre de l'intérieur: M. Martin Schiele, membre du Reichstag.

Ministre de l'économie publique: Ancien directeur ministériel, Dr Neuhaus.

Ministre du travail: Dr Brauns, membre du Reichstag.

Ministre de la Reichswehr: Dr Gessler.

Ministre des postes: M. Stügel.

Ministre de l'alimentation et de l'agriculture: Comte Kanitz.

Le ministère de la justice a été offert au conseiller à la Cour suprême Schumacher, membre du Reichstag, lequel doit être en même temps chargé de la gestion du ministère des territoires occupés.

UNE LIGUE CONTRE LE BLASPHEME

Le comité diocésain de Milan pour la lutte contre le blasphème ayant offert la présidence du comité au prince héritier Humbert, celui-ci a fait répondre favorablement et félicité le comité de l'action entreprise.

M. et Mme Alexandre Vadi-Hänni; M. Hermann Hänni; M. et Mme Frischknecht-Hänni ainsi que les familles alliées, remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de les frapper.

A VENDRE

2 vaches, race de Conches, fraîche vélées. S'adres. à M. Emile Perrollaz, Sion.

Appartement

A louer rue du Rhône, Sion, chambre, cuisine et dépendances, 25 frs. par mois. S'adresser Alphonse Marschall, rue Portes-Neuves, Sion.

Maison à vendre

à la rue du Rhône, Sion, comprenant deux petits appartements et dépendances, situation au soleil, facilités de paiement. Pour traiter s'adresser Alphonse Marschall, rue Portes-Neuves, à Sion.

A vendre

2 taurillons, race d'Hérens, bons reproducteurs. S'adresser à Rossier Modeste, Salins.

CHANGE A VUE

	(Cours moyen)	
	demande	offre
Paris	27,90	28,30
Milan	20,85	21,15
Londres	24,75	25.—
New-York	5,16	5,21
Vienne (le million)	73.—	74.—
Bruxelles	26.—	26,40

Mouron Rouge

1792

de la Baronne Orczy
traduit de l'anglais par Marcel Henriot-Bourgonne

Il ne faisait pas de doute que la personnalité de sa visiteuse n'étonnât grandement Sir Andrew, car il regardait Marguerite avec inquiétude — avec méfiance même — pendant que, devant elle, il faisait le salut compliqué de l'étiquette rigide de l'époque exigeait.

L'attitude de Lady Blakeney ne témoignait plus d'aucune trace d'anxiété; la jeune femme était calme, et après avoir rendu à son hôte un salut cérémonieux, elle commença sans hâte:

— Sir Andrew, je ne veux pas perdre un temps précieux en paroles inutiles. Il faut que vous admettiez comme vraies un certain nombre de choses que je vais vous dire. Elles n'ont pas d'importance. La seule qui compte c'est, que votre chef, votre camarade, le « Mouron Rouge », mon mari... Percy Blakeney... est en danger de mort.

— Ne vous inquiétez pas de la façon dont je l'ai appris, Sir Andrew, continua-t-elle; remerciez Dieu que je le sache, et que peut-être il ne soit pas trop tard pour le sauver. Malheureusement, c'est ce que je ne puis faire seule, et c'est pourquoi je suis venue vous demander votre aide.

— Lady Blakeney, fit le jeune homme qui cherchait à se remettre, je...

— Ecoutez-moi d'abord, interrompit-elle, voici l'affaire. Lorsque l'agent du gouvernement français vous déroba vos papiers, la nuit à Douvres, il y trouva des plans que vous-même ou votre chef vouliez mettre à exécution pour sauver le comte de Tournay et d'autres fugitifs. Le « Mouron Rouge » — Percy, mon mari — est parti en personne remplir cette tâche aujourd'hui. Chauvelin sait que le « Mouron Rouge » et Percy Blakeney ne font qu'un seul homme. Il le suivra à Calais, et là lui mettra la main au collet. Vous savez aussi bien que moi le sort qui l'attend s'il tombe entre les mains du gouvernement révolutionnaire de France. Il n'y aura pas d'intervention de l'Angleterre, du roi Georges lui-même — qui pourra le sauver. Robespierre et sa clique veilleront à ce que cette intervention arrive trop tard. Il n'y a pas que cela; ce chef en qui l'on a tant de confiance, révélera ainsi, sans le savoir, l'endroit où se cachent le comte de Tournay et tous ceux qui, encore maintenant, ont placé en lui leur espoir.

Elle avait parlé avec calme, sans passion, avec une volonté ferme et inflexible. Son but était de faire en sorte que le jeune homme la crût et l'aiderait, car elle ne pouvait rien faire sans lui.

— Je ne comprends pas, répétait-il, en

cherchant à gagner du temps pour réfléchir où était son devoir.

— Si, Sir Andrew, vous devez me comprendre! vous devez savoir que je dis la vérité! Regardez les faits droit en face. Percy est parti pour Calais, je suppose pour quelque endroit isolé de la côte, Chauvelin est sur ses talons. Ce dernier a pris la poste de Douvres et traversera le détroit cette nuit probablement. Que croyez-vous qu'il arrive?

Le jeune homme restait silencieux.

— Percy arrivera à destination, sans savoir qu'il est suivi, se mettra à la recherche de Tournay et des autres fugitifs — parmi ceux-là, il y a Armand Saint-Just, mon frère — il les trouvera les uns après les autres probablement, ignorant que les yeux les plus perçants du monde surveillent tous ses mouvements. Quand il aura de cette façon trahi sans le vouloir ceux qui s'étaient aveuglément confiés à lui, quand ses démarches auront appris à ses ennemis tout ce qu'ils désirent savoir et qu'il sera prêt à revenir en Angleterre avec ceux qu'il est allé si vaillamment sauver, le filet se refermera sur lui et on l'enverra finir sa courageuse vie sous le couperet de la guillotine.

Sir Andrew était toujours silencieux.

— Vous ne me croyez pas, fit-elle avec élan. Oh! mon Dieu! ne voyez-vous donc pas que je suis désespérément sincère? Jeune femme, ajouta-t-elle en prenant tout à coup de ses petites mains les épaules du gentilhomme et en le forçant à la regarder dans les yeux, dites-moi, est-ce que j'ai l'air de cette chose vile par-dessus toutes: une femme qui livre au bourreau son propre mari?

— Dieu me garde, Lady Blakeney, dit-il enfin, de vous jamais attribuer des motifs aus-

si bas, mais...

— Mais quoi?... dites-moi!... Vite, jeune homme... les secondes elles-mêmes sont précieuses!

— Voulez-vous me dire, demanda-t-il résolument, cherchant à voir la vérité dans ses yeux bleus, quelles sont les mains qui ont guidé Monsieur Chauvelin dans la découverte de ce que, d'après vous, il sait?

— Les miennes, répondit-elle avec calme. Je vous le confesse, je ne vous mentirai pas, car je voudrais que vous me croyiez complètement. Mais je n'avais pas idée, — comment aurais-je pu en avoir? — de l'identité du « Mouron Rouge »... et le salut de mon frère devrait être ma récompense si je réussissais.

— A aider Chauvelin à découvrir le « Mouron Rouge »?

Elle approuva d'un signe de tête.

— Il est inutile de vous dire quels moyens il a pris pour me forcer la main. Armand est plus qu'un frère pour moi et... comment aurais-je pu deviner?... Mais nous perdons du temps, Sir Andrew... les secondes sont précieuses... au nom du ciel!... mon mari est en danger!... votre ami! votre camarade! Aidez-moi à le sauver!

Sir Andrew savait que la situation était très fautive. Il avait promis sous serment, à son chef et à son compagnon, l'obéissance et le secret; et d'autre part, la jolie femme qui lui demandait d'avoir confiance en elle était évidemment sincère; son ami, son chef, était en danger sans aucun doute et...

— Lady Blakeney, dit-il enfin, Dieu sait que ma perplexité est si grande que je ne sais plus où est mon devoir. Dites-moi ce que vous désirez que je fasse? Nous sommes dix-neuf à

donner notre vie pour lui, s'il est en péril.

— Il n'est pas question de votre vie en ce moment, mon ami, fit-elle sèchement, mon intelligence et quatre chevaux rapides suffiront pour faire la besogne. Mais ce qu'il faut que je sache c'est où le trouver. Vous voyez, continua-t-elle, les yeux pleins de larmes, je me suis humiliée devant vous, je vous ai avoué ma faute; faut-il aussi que je vous confesse ma faiblesse? Mon mari et moi avons été des étrangers l'un pour l'autre, parce que lui n'avait pas confiance en moi, et que moi j'étais trop aveugle pour le deviner. Vous devez avouer que le bandeau qu'il avait tendu sur mes yeux était très épais; est-ce étonnant que je n'aie pu voir à travers? Mais la nuit dernière, lorsque je fus inconsciemment mis dans ce péril mortel, le voile s'est déchiré. Si vous ne voulez pas m'aider, Sir Andrew, j'essayerai malgré tout de sauver mon mari, j'emploierai toutes les facultés en mon pouvoir pour obtenir son salut; mais j'ai grande chance d'être impuissante, parce que j'arriverai trop tard, et il ne nous restera plus à vous que des remords sans fin et... à moi... un cœur brisé.

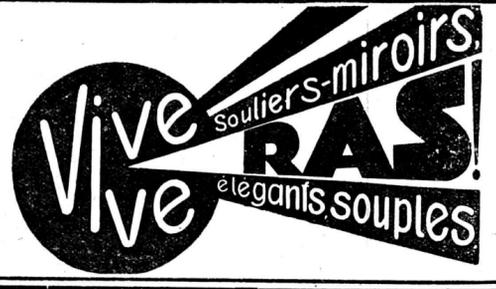
— Mais, Lady Blakeney, répondit le jeune homme, touché de l'exquise sincérité de cette femme délicieusement jolie, vous savez que ce que vous voulez accomplir demande les forces d'un homme? — il vous est impossible de faire seul le voyage de Calais; vous courriez les plus grands risques, et les chances que vous avez maintenant de trouver votre mari — même si je vous guide avec le plus grand soin — sont extrêmement faibles.

— Oh! j'espère que je courrai des risques! murmura-t-elle doucement, j'espère qu'il y aura du danger aussi! — j'ai tant à expier,



La conversation
entre deux ménagères

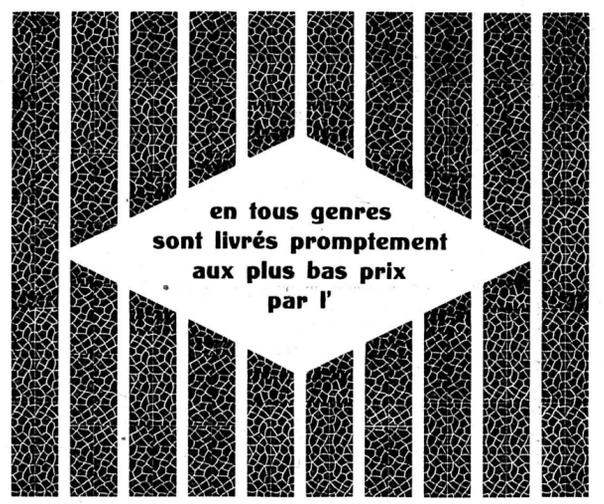
sur le chauffage économique avec croquis humoristiques. Demandez cette brochure à votre fournisseur de combustibles, qui vous la donnera gratuitement.



L'ESSENCE DE CAFÉ
est la
PRÉFÉRÉE
H. PIGUET
Renens

ARBRES FRUITIERS
de choix, en tous genres, et d'ornement
Rosiers, plantes vivaces, etc.
Pépinières BOCCARD Frères
POMMIER — Petit-Saconnex — GENEVE
ENTREPRISES de Parcs, Jardins, Tennis
Téléph. MONT-BLANC 36-15. Catalogue franco

IMPRIMÉS



Imprimerie Gessler
Rue de la Dent Blanche SION

Toux et maux de gorge

disparaissent le plus rapidement par l'emploi des bonbons « POUTZ-GORGE ».
Ceux-là seuls sur lesquels on peut lire sur chaque tablette le nom « POUTZ-GORGE » sont véritables. Demandez-les partout et refusez les imitations. Seuls fabricants:
KLAMETH & Cie., BERNE

Les Mystères de la Nature

Guide pratique agricole

Ce guide a été écrit spécialement pour l'agriculteur valaisan.
C'est le résumé de 15 ans d'études et d'expériences.
Chacun voudra posséder cet ouvrage conçu dans le but de généraliser les connaissances agricoles.
En vente à l'imprimerie Gessler et bureau de l'Hôtel du Cerf, à Sion

LA PREMIERE ENTREVUE

(Nouvelle gaie)

— Gontran, tu es beau garçon, tu me ressembles, c'est-à-dire que tu possèdes, réunis, tous les caractères qui font que nous ne pouvons passer nulle part sans faire une agréable impression.
Tu as le nez de ton oncle qui fut le plus bel ornement de son régiment, en tant que tambour-major; tu as le front de ton grand-père qui fut un penseur et qui fit un discours mémorable lors de l'inauguration du lavoir municipal; tu as les yeux de ta mère: je les ai comparés jadis à la fleur qu'on nomme héliotrope; tu as la bouche narquoise et sardonique de ton cousin, le secrétaire du greffier de justice de paix; tu n'as enfin rien à envier aux plus beaux échantillons des plus fiers sujets pris dans cette pépinière de lions que fut la famille des Godillon, dont tu es le dernier descendant. Fichu comme tu l'es, tu dois plaire à mademoiselle Adélaïde Tourteau.
Pour plaire aux jeunes filles d'ailleurs, il n'y a qu'une méthode: c'est de leur faire des compliments.
Dis-lui qu'elle est belle et répète-le lui fréquemment. Si ton imagination n'est pas surexcitée par son esprit, ses qualités, ses mérites, ses toilettes, pense à sa dot qui est considérable et qui mérite des sacrifices.
Quelques semaines d'effort et ton avenir sera assuré, tu auras de l'argent, de belles relations, des admirateurs, des amis nombreux et tu n'auras plus qu'à te croiser les bras jusqu'à la fin de tes jours.

On dit qu'Adélaïde n'a pas inventé le fil à couper la margarine, qu'elle a un caractère original, ne t'occupe pas de cela, pense à la dot.
On dit encore qu'elle a été recherchée plusieurs fois en mariage par des jeunes gens qui n'ont pas eu le courage d'aller jusqu'au bout, à cause de ses caprices, de ses colères, de ses bouderies et de sa sottise: pense à la dot, et là où d'autres n'ont pas réussi, tu auras la gloire de triompher...
L'esprit farci des recommandations paternelles, Gontran arrive à l'entrevue qu'on lui a ménagée avec celle qu'on souhaite lui faire épouser.
Adélaïde Tourteau n'est plus jeune; elle est maigre comme une bicyclette, son teint est jaune, ses cheveux aussi; elle a de la barbe au menton et elle ne trompe pas son monde, on voit tout de suite que son caractère est aigre comme du vin qui a été longtemps débouché, qu'il est pointu comme un paratonnerre et malveillant comme un fagot d'épines.
Il est obligé de se cramponner de toutes ses forces à l'idée qu'elle a une grosse dot pour pouvoir lui sourire et entreprendre héroïquement de faire sa conquête en lui débitant des compliments, comme son père le lui a conseillé.
— Vous êtes belle comme le jour, Adélaïde, lui dit-il, et vraiment il fallait que ceux qui vous ont demandée en mariage avant moi soient bien difficiles ou bien désintéressés pour n'avoir pas eu le courage de vous épouser...
Il n'a pas le temps d'en dire davantage, Adélaïde lui lance un regard plein de mépris, un regard qui contiendrait du fiel, du poison et tous les sucs vénéreux imaginables, si elle avait pu les lui communiquer.

bles, si elle avait pu les lui communiquer.
— Monsieur, je sais ce que je suis, je me suis déjà regardée dans un miroir avant que de me présenter à vous; et vous auriez pu faire l'économie des paroles que vous venez de prononcer, si vous aviez le désir de me plaire. Il n'est pas nécessaire, du reste, de vous regarder deux fois pour remarquer que vous êtes totalement idiot...
A ces mots, une bouillante colère s'empare de Gontran. Il lance au visage d'Adélaïde le bouquet de fleurs qu'il devait lui offrir et il s'écrie:
— Ah! zut... zut pour vous, zut pour votre dot, si vous savez que vous êtes moche, vous devez savoir aussi que vous êtes déplaisante et insupportable. Ah! pouah! quand je songe que si je vous épousais, il faudrait que je vous contemple jusqu'à ce que j'aie le courage de vous tuer. J'en ai des nausées. Adieu! J'aimerais mieux n'importe quoi plutôt que d'être votre mari. J'aimerais mieux être un forçat; j'aimerais mieux, tenez, travailler, gagner mon pain à la sueur de mon front...
Montenailles.

LA THÉORIE DU BONHEUR

Il est, en Orient, une croyance populaire indéfinissable qui donne à chacun de ceux qui l'observent une foi robuste en l'avenir, du courage et de la patience dans les mauvaises heures.
Elle consiste en la certitude que le bonheur, dont la conquête inspire aux humains tant d'efforts, tant de patience, tant de ruses et tant d'ingénieuses combinaisons, est presque toujours autour de nous, à portée de notre

main et que nous n'avons qu'à le saisir.
Ce n'est pas lui qui se dérobe, au contraire, il vient à nous, il s'offre. Mais la plupart des hommes sont rêveurs, distraits, indifférents ou négligents et sont assez malheureux pour laisser passer le moment où ils devraient le happer au vol; pour jeter la main à droite quand le bonheur est à gauche; pour se retourner brusquement quand ils allaient se buter dans lui; pour aller chercher à l'autre bout du monde quand il était là, souriant et leur tendant la main, au point de départ; pour faire une grande enjambée ou un bond démesuré comme pour franchir un large fossé quand il était à leurs pieds et qu'ils n'avaient qu'à se baisser pour le ramasser.
Pour illustrer de démonstrations cette théorie, un romancier cite le cas suivant: « Un jour, un jeune homme, persuadé que le bonheur s'approche de nous bien souvent, sous les plus étranges dehors, voit, devant un temple, une vieille carriole toute délabrée, arrêtée par une pluie battante et remarque une petite main de femme qui, sous le cuir de ladite carriole, s'efforce en vain d'ouvrir la portière. Il ne fait qu'un bond vers la voiture et l'ouvre vivement. Une jeune personne en descend. Il l'accompagne, sous l'abri du parapluie dont il était pourvu par hasard, jusque dans le temple et la remet de même ensuite dans la calèche. Or, au même moment où il ouvrait la portière de la misérable voiture, il avait mis la main sur le bonheur, la jeune fille étant une héritière immensément riche qui fut touchée de ses bonnes façons, s'éprit de lui et devint sa femme »
Dans la réalité, nous pourrions trouver des milliers de démonstrations plus péremptoires que celle-ci et non moins étranges sinon

moins romanesques.
Laffitte enfant, en quête d'une situation s'était hardiment présenté dans les bureaux d'une banque pour y demander le plus humil emploi. Son air gauche, timide, de petit provincial frais émoulu des Pyrénées, inspira plutôt de la compassion que de l'intérêt.
Du reste toutes les places étaient prises et le banquier lui-même dû s'acquiescer de la douloureuse mission d'ôter tout espoir au jeune homme.
Laffitte se retira, déçu mais non découragé, prêt à aller frapper à d'autres portes.
Dans la cour il remarqua, entre les pavés, une petite chose luisante: une épingle. Il se baissa, la ramassa, la fixa à son veston...
Il venait de mettre la main sur le bonheur. Le banquier avait vu son geste et s'était dit: « Cet enfant qui, dans son trouble, a assez de présence d'esprit, de méthode et d'ordre pour ramasser une épingle, est capable de faire un employé modèle ».
Il le rappela et Laffitte devint le plus grand financier de son temps.
« Le bonheur approche plus ou moins des uns que des autres », mais il finit toujours par surgir même quand nous nous sommes évertués longuement à le poursuivre. Il a alors plus de prix et plus de saveur encore.
Ne désespérons donc jamais. Croyons au bonheur, nous le connaissons, quelles que soient nos raisons de douter de lui et de l'avenir. Soyons seulement attentifs à ne pas laisser échapper le moment, à ne rien négliger de ce qui peut nous le faire trouver et si nous nous sommes engagés résolument dans une direction, ne nous rebutions pas sous prétexte que les débuts ont été durs, ingrats et rébarbatifs.

Mais je crois que vous faites erreur. Les yeux de Chauvelin sont fixés sur vous tous, c'est à peine s'il me remarquera. Vite, Sir Andrew! le coach est prêt, et il n'y a pas un moment à perdre... Il faut que je l'atteigne! Il le faut... répéta-t-elle avec une énergie sauvage, il faut que je le prévienne que cet homme a trouvé sa piste... Ne voyez-vous donc pas — ne pouvez-vous donc pas voir qu'il faut que je le trouve... même... même... s'il est trop tard pour le sauver... au moins... pour être à son côté... au dernier moment.
— Sur l'honneur, Madame, commandez-moi; mes compagnons ou moi-même donnerions avec joie notre vie pour votre mari. Si vous y voulez aller personnellement...
— Mais, mon ami, ne voyez-vous donc pas que je deviendrais folle, si je vous laissais aller sans moi.
Elle lui tendit les mains:
— Me donnez-vous votre confiance?
— J'attends vos ordres, fit-il simplement.
— Ecoutez-moi alors. Mon coach est prêt pour m'emmener à Douvres. Suivez-moi à cheval aussi vite qu'il vous sera possible. Nous nous retrouverons à la nuit tombante au « Repos du Pêcheur », Chauvelin évitera certainement cet endroit, car il y est connu, et je pense que ce sera le plus sûr. J'accepterai avec plaisir votre escorte jusqu'à Calais... Comme vous dites, je pourrai manquer Sir Percy, même si vous me guidez avec soin. Nous louerons un shooner à Douvres et ferons la traversée la nuit. Déguisés, si vous acceptez, comme mon laquais, vous éviterez, je crois, d'être découvert.
— Je suis tout à votre service, Madame, répliqua le jeune homme avec ardeur; je prie Dieu qu'il vous fasse apercevoir le « Day

Dream » avant que nous n'atteignons Calais. Avec Chauvelin sur ses talons, chaque pas que le « Mouron Rouge » ferait sur le sol français serait plein d'embûches.
— Dieu le veuille, Sir Andrew. Maintenant, au revoir. Nous nous retrouverons ce soir à Douvres! La course sera ardente entre Chauvelin et nous cette nuit en mer, l'enjeu en sera la vie du « Mouron Rouge ».
Le gentilhomme baisa la main de Marguerite et l'accompagna jusqu'à sa chaise à porteurs. Elle regagna aussitôt l'auberge de la « Couronne » où son coach et ses chevaux étaient prêts et l'attendaient. Quelques instants après, elle traversait les rues de Londres avec un bruit de tonnerre, et droit sur la route de Douvres, elle était emportée à une allure folle.
Elle n'avait plus le temps de se désespérer. Elle était excitée et agissait, elle n'avait pas le loisir de penser. Maintenant qu'elle avait Sir Andrew Ffoulkes comme compagnon et comme allié, l'espoir renaissait dans son cœur.
Dieu serait miséricordieux. Il ne permettrait pas qu'un crime aussi effrayant fût commis: un homme de bien, tué par une femme qui l'aime, qui l'adore, qui volontiers donnerait sa vie pour le sauver.
Les pensées de Marguerite revenaient à son mari: le héros mystérieux, qu'elle avait toujours inconsciemment aimé même lorsque son identité lui était encore inconnue. Dans le temps passé, elle l'appelait volontiers, en riant, le chimérique roi de son cœur, et maintenant, elle avait tout à coup découvert que cet inconnu énigmatique qu'elle avait adoré, et l'homme qui l'aimait avec une si grande passion, étaient une seule et même personne:

qu'y avait-il d'étonnant à ce qu'un ou deux rêves plus heureux commencent à prendre corps dans son esprit? Elle se demanda vaguement ce qu'elle lui dirait lorsqu'elle se retrouverait face à face avec lui.
Elle avait traversé tant d'inquiétudes, tant d'émotions pendant les dernières heures, qu'elle se laissa aller à la douceur de se bercer de pensées plus riantes et moins vides d'espoir. Peu à peu la monotonie du fracas des roues agit comme un calmant sur ses nerfs ébranlés, ses yeux brûlants de fatigue, de larmes versées ou retenues, se fermèrent involontairement, et elle s'endormit d'un d'un sommeil agité.
Chapitre XXI
ARRET
La nuit était déjà avancée quand Marguerite atteignit « le Repos du Pêcheur ». Elle avait parcouru tout le trajet en moins de huit heures, grâce à des changements de chevaux aussi fréquents que le permettaient les relais de poste échelonnés sur la route, car elle payait royalement et obtenait toujours ainsi l'attelage le meilleur et le plus rapide qui se pût trouver.
Son cocher aussi avait été infatigable: la promesse d'une récompense généreuse avait sans aucun doute contribué à soutenir son courage, et il avait littéralement brûlé le pavé sous les roues du coach de sa maîtresse.
L'arrivée de Lady Blakeney au milieu de la nuit, causa un vif émoi dans « le Repos du Pêcheur »; Sally sauta vivement hors de son lit, et M. Jellyband se trouva très en peine de savoir comment installer un hôte de cette importance.

Ces deux braves gens possédaient à un trop haut point la connaissance des manières sèches aux aubergistes pour montrer la moindre surprise en voyant arriver Sa Seigneurie seule, à cette heure extravagante. Il est probable qu'ils n'en pensaient pas moins, mais Marguerite, absorbée par l'importance et les dangers de son voyage, n'avait pas le loisir de s'arrêter à de pareilles velttes.
La salle de l'auberge qui avait été le théâtre de la lâche agression contre les deux gentilshommes anglais était complètement déserte. Rapidement M. Jellyband ralluma la lampe, ranima le feu qui brilla dans le grandâtre, et en approcha un confortable fauteuil dans lequel Marguerite se laissa tomber en remerciant.
— Est-ce que Votre Seigneurie passera ici la nuit? demanda la jolie Miss Sally, qui était occupée à mettre sur la table une nappe blanche comme neige pour le cas où il plairait à Milady d'ordonner un petit souper.
— Non, pas toute la nuit, répondit Marguerite. De toute façon, je n'ai point besoin d'autre chambre que celle-ci, si je puis y rester seule pendant une heure ou deux.
Elle est au service de Votre Seigneurie, fit l'honnête Jellyband dont la face rubiconde était repliée sur elle-même de peur qu'elle ne trahit devant la dame de qualité l'étonnement sans bornes que le digne homme commençait à ressentir.
— Je m'embarquerai à la première marée, dit Marguerite, et sur le premier schooner que je pourrai trouver. Mais mon cocher et mes gens passeront ici la nuit, et resteront plusieurs jours probablement; j'espère que vous les installerez bien.
— Oui, Milady; je m'en occuperai. Est-ce

que Sally apportera à souper à Votre Seigneurie?
— Oui, si il vous plaît. Mettez quelque chose de froid sur la table, et aussitôt que Sir Andrew Ffoulkes arrivera, faites-le entrer ici.
— Oui, Milady, répondit Jellyband dont l'honnête figure exprima malgré lui la plus complète détresse. Il avait un grand respect pour Sir Percy et il lui était désagréable de voir Lady Blakeney s'enfuir en compagnie du jeune et élégant Sir Andrew. Mais, après tout, ce n'était pas son affaire à lui Jellyband, et il n'y était pour rien. Néanmoins, dans son for intérieur, il se rappela que Sa Seigneurie n'était en somme qu'une de ces étrangères qu'il méprisait si fort; qu'y avait-il alors d'étonnant à ce qu'elle fût aussi immorale que le reste de la bande?
— Ne veillez pas, mon bon Jellyband, continua Marguerite pleine d'amabilité, ni vous ni votre fille. Sir Andrew arrivera peut-être tard.
(à suivre)

MEDICAMENTS ECONOMIQUES



Nutritifs et fortifiants
Pur, contre les maladies des voies respiratoires, A l'iode de fer, contre les affections scrofuleuses, remplace l'huile de foie de morue, Au phosphate de chaux, pour enfants rachitiques. Au fer, contre l'anémie et la chlorose. Au bromure d'ammonium, contre la coqueluche Au glycérophosphates, contre les faiblesses nerveuses.